

AD EXCLUSIF

L'art, une affaire de famille

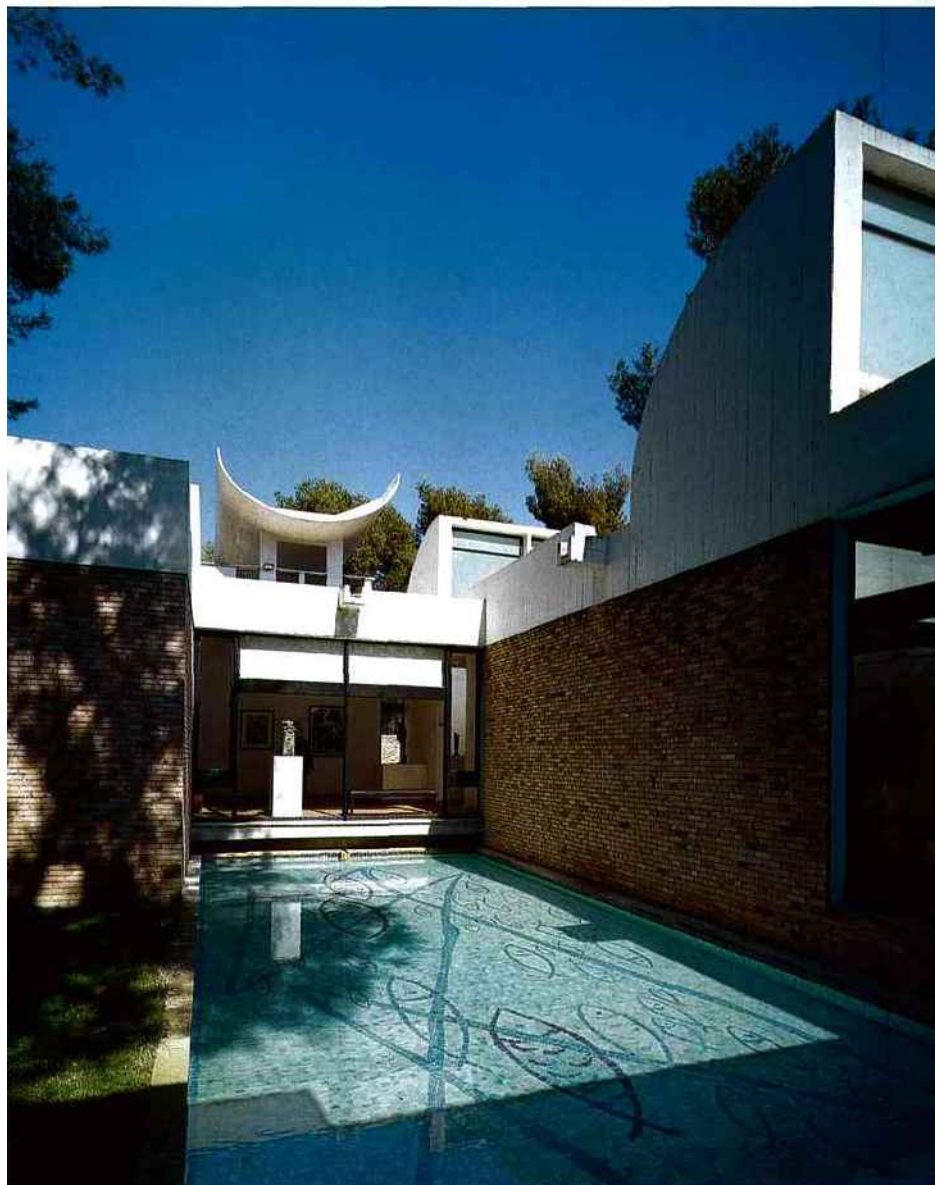
Les Maeght ont révélé les plus grands artistes contemporains, créé une fondation, ouvert à Paris des galeries à la renommée planétaire et marqué de leur sceau de nombreuses demeures. Aimé, le fondateur, aurait eu 100 ans en 2006. Un ouvrage fête l'événement et ce goût que la famille témoigne depuis toujours pour les arts décoratifs et l'innovation.

PAR SYLVIE THÉBAUD ET SERGE GLEIZES

Tout commence en 1936. Aimé et Marguerite Maeght ouvrent à Cannes un atelier de lithographie, Arte, qui deviendra rapidement une galerie. Aimé y expose des peintres encore inconnus et des meubles de sa création. Le couple habite alors une petite maison typique du sud de la France, où les œuvres des artistes qu'ils défendent sont en bonne place. 1946, la vie culturelle cannoise se révèle trop restrictive pour des projets artistiques qui n'auront de véritables débouchés que dans la capitale. D'autant que les artistes qu'ils ont courageusement soutenus pendant l'Occupation leur feront éternellement confiance. Après le chant des cigales et la douceur provençale, bienvenue dans le 16^e arrondissement. Ils s'installent avenue Foch, dans un appartement qui sera vendu pour créer, en 1964, la Fondation à Saint-Paul-de-Vence.

Chez les Maeght l'instinct de propriété est une terre étrangère, ou plutôt une notion évolutive. Si l'on a toujours vécu en famille, le détachement est une vertu que l'on cultive de génération en génération. Un service de verres de Venise chiné par Yoyo, la petite-fille, pourra ainsi se retrouver chez sa sœur Florence. «Quelle importance, clame la première, le tout est de s'en servir

PHOTOS © ARCHIVES MAEGHT (4)



CARNET

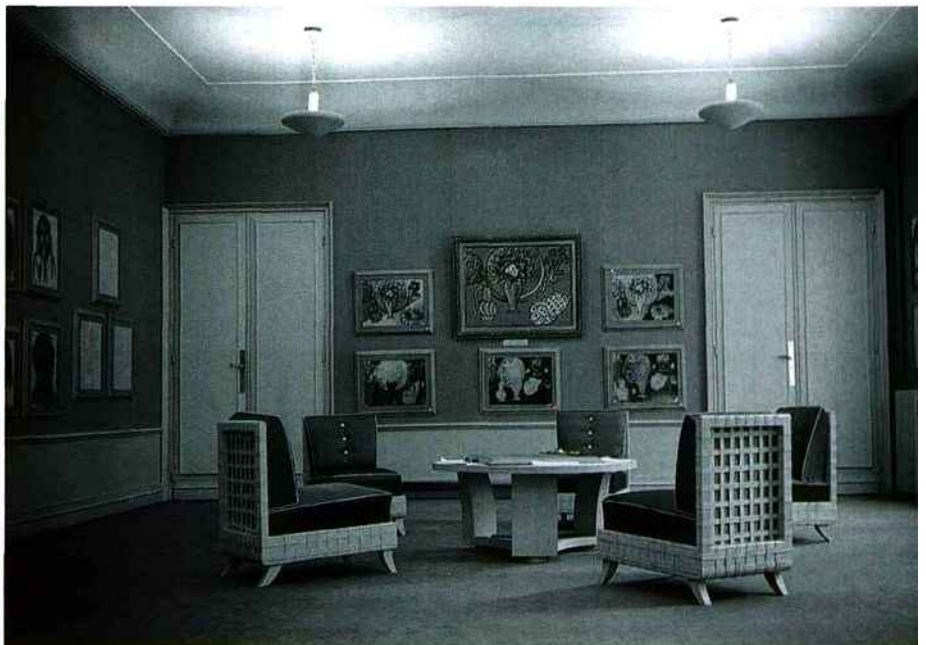
Maeght, l'aventure de l'art vivant, par Yoyo Maeght, Isabelle Maeght et Franck Maubert. Editions de la Martinière.



lorsqu'on se réunit.» Ici tout circule, tout se transmet. Les maisons sont conçues pour recevoir. Elles vivent. La décoration est une denrée mouvante où l'art est omniprésent. Des artistes travaillent à la moindre poignée de porte. Mécène, on raisonne en termes de commande, sans opter forcément pour les signatures les plus en vue du moment. C'est d'ailleurs ce qui laisse rêveur, cette manière de vivre avec l'art, de le rendre quotidien, accessible.

Avenue Foch, comme dans les maisons de Provence, la règle reste la même. André Arbus conçoit une bibliothèque qui sera remontée plus tard dans la maison jouxtant la Fondation. Alberto Giacometti crée pieds de lampes, lustres, rampe d'escalier; son frère Diego, l'ami de toujours, réalise, pour le mas Bernard, près de Saint-Paul-de-Vence, la rampe de la piscine en forme de crocodile. Charlotte Perriand dessine la table qui trône dans la cuisine. Paraissant un peu guindé aujourd'hui, l'ensemble rend pourtant le plus vibrant des hommages au style ornemental d'après-guerre.

Ci-dessus, Aimé Maeght à New York, en 1956. **Ci-dessous à gauche**, *Hommage à la danse*, 1925, huile sur toile de Fernand Léger. **A droite**, exposition inaugurale de la galerie Maeght en octobre 1945 : à cette occasion, Aimé Maeght expose pour la première fois à Paris des œuvres d'Henri Matisse. **Page de gauche**, la Fondation Marguerite et Aimé Maeght à Saint-Paul-de-Vence, construite par l'architecte catalan Josep Lluís Sert, a été inaugurée en 1964. Le bassin en mosaïque, réalisé par Lino Melano, reprend un motif de poissons de Georges Braque (1963).



AD EXCLUSIF



A gauche, Georges Braque en train de peindre la toile *Oiseau bleu oiseau gris* (1960) qui orne l'arche du mas Bernard à Saint-Paul-de-Vence. **A droite**, salon de l'appartement de l'avenue Foch à Paris : *le Chien*, 1964, bronze d'Alberto Giacometti ; sur la cheminée, de gauche à droite, sculpture africaine Fang ; *Femme couchée* d'Henri Laurens ; *Oiseau lunaire* de Miró ; au mur, *la Nuit* de Georges Braque ; lampadaire d'Alberto Giacometti.



Le fils Adrien et sa femme optent pour la rive gauche et s'installent dans le 7^e arrondissement. Paule s'habille en Balenciaga, est une inconditionnelle du XVIII^e siècle, raffole de cristal Lalique et Baccarat, mais choisit Knoll, Charlotte Perriand, les designers scandinaves et Alberto Giacometti pour décorer l'appartement. Se fiant à son instinct et non au bon goût édicté, elle craque pour des faïences de Saint-Jean-du-Désert qui soulèvent un tollé à l'époque ! Le duplex du Champ-de-Mars sera revendu pour financer la Fondation. Car telle est la devise familiale, vécue sans jamais l'once d'un regret, « Tout pour l'art. » Le lieu suit la philosophie originelle : s'entourer de beau, refuser tout diktat, se méfier des influences, faire fi des modes, opter pour ce qui est novateur. Et en même temps, pas d'automatisme non plus dans les choix

Ci-dessus, le clan familial en 2004 au mas Bernard : Isabelle, assise dans l'herbe, entre le chien Bill et Adrien Maeght ; debout, de gauche à droite, Jules, Florence et Yoyo. **A droite**, dans le salon du mas Bernard, des œuvres de Joan Miró et de Gérard Gasiorowski, lustre et sculptures d'Alberto Giacometti, éléments de mobilier de Diego Giacometti.

créatifs. Tout est question de flair, ou plutôt de regard que l'on pose sur les choses. Les Maeght font confiance à leur amour de la vie, de l'art et des artistes pour être en phase avec la modernité. Ainsi, Aimé et Marguerite confient le chantier de la Fondation – dont l'idée leur est soufflée par Fernand Léger et Georges Braque – à un inconnu, ami de Miró, Josep Lluís Sert. Un choix qui leur correspond, car l'architecte inscrit le bâtiment dans l'intemporalité. Josep Lluís Sert dessinera aussi une maison, tout près de la Fondation, pour Paule, Adrien et leurs enfants Isabelle, Florence, Yoyo et Jules. Celle-ci est devenue depuis la bibliothèque de la Fondation.

Aujourd'hui, entre les appartements du quai Voltaire et la maison paternelle à Saint-Paul-de-Vence, le métissage et l'éclectisme restent la règle d'or. Et le total look toujours honni... On retrouve des meubles et des luminaires d'Olivier Gagnère, l'ex-époux de Yoyo, aussi bien dans les maisons de Saint-Paul que dans les galeries parisiennes. Dans sa salle à manger, Isabelle n'hésite pas à juxtaposer au mobilier XVIII^e un buffet de chasse, une table anglaise, des guéridons africains, des lustres de Giacometti et des dessins de Bonnard. « Dans la famille, nous n'avons jamais eu peur des heurts », concluent Yoyo et Florence en chœur. ■